

Culte à la rue Louis
dimanche 21 septembre
Genèse 13, 5-18

Nous continuons la série que nous avons commencée en Eglise, au cours des deux derniers dimanches, autour de la vie d'Abraham. Abraham avait reçu un appel de la part de Dieu à quitter son pays, sa parenté et la maison de son père pour aller dans le pays qu'il lui montrerait (Gn 12, 1).

Il vaut la peine de s'intéresser à tout ce que cet appel de Dieu a entraîné. Pour Abraham lui-même, pour sa descendance et pour tous ceux qui croiraient après lui. Parce que, si Dieu a demandé à Abraham de s'engager, Dieu s'est engagé, lui aussi, de son côté, en faveur d'Abraham. Il lui a fait des promesses : la promesse de faire naître de lui une grande nation, de le bénir et de rendre son nom grand (Gn 12, 2-3).

Aujourd'hui, nouvelle lecture, nouvel épisode. Nouvelle menace sur la réalisation des promesses de Dieu pour Abraham. Et nous lisons en **Genèse, au ch. 13, v. 2-18** :

« ²Abram était très riche. Il possédait de grands troupeaux ainsi que beaucoup d'argent et d'or. ³Il alla par étapes du Néguev jusqu'à Béthel, là où il avait déjà campé, entre Béthel et Ai, ⁴à l'endroit où il avait construit un autel. Abram y pria le Seigneur en l'appelant par son nom. ⁵Loth, qui l'accompagnait, possédait lui aussi des troupeaux de moutons, de chèvres et de bœufs ; il avait ses propres tentes. ⁶⁻⁷À cause du grand nombre de personnes et d'animaux, la région ne suffisait pas pour qu'ils y restent ensemble, d'autant plus que les Cananéens et les Perizites habitaient aussi le pays. Une dispute éclata entre les bergers d'Abram et ceux de Loth. ⁸Alors Abram dit à Loth : « Il ne doit pas y avoir de dispute entre nous, ni entre nos bergers, car nous sommes de la même famille. ⁹Tu as tout le pays devant toi. Séparons-nous : si tu vas vers le nord, j'irai vers le sud ; et si tu vas vers le sud, j'irai vers le nord. »

¹⁰Loth regarda ; il vit que toute la région du Jourdain était bien arrosée. Jusqu'à Soar, avant que le Seigneur détruise Sodome et Gomorre, elle était comme un paradis, comme le pays d'Égypte. ¹¹Loth choisit pour lui la région du Jourdain et déplaça son campement vers l'est ; c'est ainsi qu'ils se séparèrent en frères. ¹²Abram resta dans le pays de Canaan. Loth campa près des villes de la région du Jourdain et alla planter ses tentes jusqu'à Sodome. ¹³Les habitants de cette ville étaient méchants et offensaient gravement le Seigneur.

¹⁴Après que Loth se fut séparé d'Abram, le Seigneur dit à Abram : « Porte ton regard depuis l'endroit où tu es, vers le nord et le sud, vers l'est et l'ouest. ¹⁵Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à tes descendants pour toujours. ¹⁶Je rendrai tes descendants si nombreux que personne ne pourra les compter, pas plus qu'on ne peut compter les grains de poussière de la terre. ¹⁷Lève-toi, parcours le pays en long et en large, car c'est à toi que je le donnerai. »

¹⁸Abram déplaça son camp et vint s'installer aux chênes de Mamré, près d'Hébron ; il y construisit un autel pour le Seigneur. »

Est-ce que vous vous êtes déjà sentis lourds ? Est-ce que vous avez déjà eu le sentiment d'être lourds ? On peut se sentir lourd, en sortant d'un repas, par exemple. Ou en voiture, quand on part en vacances avec toute la famille et toutes les affaires, et que ça se ressent dans les montées. Dans le passage que nous venons de lire, il nous est dit qu'Abraham était très lourd : il était très riche. Le mot hébreu pour « lourd » (kaved) a d'ailleurs donné le mot « gloire » ou « glorieux » (kavod). Dans l'antiquité on pouvait identifier le poids d'une personne à sa gloire : son poids était ce qu'elle représentait. Au tout début du premier livre de Samuel, dans la Bible, on apprend que le sacrificateur Eli était lourd. Dans ce cas, cela voulait surtout dire qu'il était gros (1 Sam 4, 18). Et cette lourdeur-là n'était pas très glorieuse pour lui. En revanche, la Bible enseigne que Dieu est glorieux. Les Psaumes parlent à plusieurs reprises du poids de Dieu, ou plutôt de sa gloire. Le Psaume 19 commence en déclarant : « Les cieux proclament la gloire de Dieu, la voute étoilée révèle ce qu'il a fait » (v. 2).

Au début de ce récit, comme au début de son histoire, Abram (parce qu'il ne s'appelle pas encore Abraham), est menacé par son poids. Non pas qu'il soit trop lourd, physiquement,

mais parce qu'il est très riche. Et nous allons voir que cela va poser problème. Abram va devoir gérer ce problème. Mais ce qui est frappant, quand on compare le début de l'histoire d'Abram avec sa fin, c'est que non seulement Abram devient Abraham, il change de nom et se transmue de « *Père élevé* » en « *Père d'une multitude* », mais on peut aussi dire que de « *lourd* », et donc, de riche il devient « *glorieux* ». Il prend de l'épaisseur, de la consistance, un poids tout à fait réel sur le plan spirituel, au fur et à mesure que le récit avance.

Abram, donc, était très « *lourd* ». Il était très riche. Il possédait de grands troupeaux, mais aussi beaucoup d'argent et d'or. Le problème, c'est qu'il n'était pas seul, et surtout qu'il n'était pas seul à être riche. Son neveu, Lot, aussi était riche et possédait beaucoup de bêtes et de biens : moutons, chèvres, bœufs, tentes, etc... (13, 5). Ils étaient si riches, et l'un et l'autre, que « *le pays ne les supportait pas* » nous dit le texte (v. 6 cf. Römer¹) ! Le pays était incapable de supporter qu'ils demeurent ensemble : il n'assurait pas les besoins de leur vie commune parce que leurs biens étaient trop considérables (v. 6 TOB). Il ne suffisait pas pour qu'ils restent ensemble (v. 6 NFC). Et arriva ce qui devait arriver : à cause du grand nombre de personnes impliquées et suite à une dispute entre leurs bergers, Abram et Lot ont dû se parler, et ils ont dû se résoudre à se séparer (v. 7-8)

Pourtant, ils se connaissaient depuis très longtemps. Ils avaient fait route ensemble depuis Ur en Chaldée (Gn 11, 27-32). Abram avait vu naître Lot en Chaldée, et, suite au décès du père de Lot, Haran, frère d'Abram, Abram s'était occupé de Lot et il s'était attaché à lui. Il avait certainement veillé à ce que Lot puisse faire prospérer les affaires de sa propre maison. Lot avait vraisemblablement accompagné Abram en Egypte, même si cela ne nous est pas rapporté explicitement, et tout comme Abram, il devait être loin d'être démuné en quittant la Chaldée. Le passage par l'Egypte avait dû lui permettre de s'enrichir encore plus (Gn 12, 5 et 13, 1).

Abram et Lot étaient nomades. Ils vivaient un peu comme des bédouins. On parle souvent de « *société patriarcale* », pour décrire le type de société dans lequel vivait Abram. En fait, les spécialistes du Proche Orient Ancien nous disent qu'on devrait plutôt parler de « *fratriarcats* », ce qui demande une petite explication. Il faut imaginer à quoi ressemblaient les familles de l'époque, avec trois ou quatre générations qui vivaient ensemble. Pas forcément sous la même tente ou le même toit, mais de manière toujours regroupée (cf. Dt 5, 9 ou Ex 20, 5). La famille était organisée de façon hiérarchique, avec quelqu'un à sa tête, qui en était le « *père* ». Aussi longtemps qu'il vivait, c'était lui qui avait le dernier mot à propos des affaires de la famille. Et à sa mort, ce n'était pas son fils aîné, mais le plus âgé parmi ses frères qui prenait sa place.

L'exemple de la famille d'Abram est tout à fait typique (cf. Gn 11, 27-32). Son père, Terah avait trois fils, Abram lui-même, Nahor et Haran. Lorsque Haran met au monde un fils, Lot, c'est toujours le même patriarche, Terah, qui continue à décider pour ses trois fils et leurs familles. Ils continuent à ne former qu'une seule et même famille. D'ailleurs en Genèse 11 (v. 31), il est dit explicitement que c'est Terah, le patriarche, qui prend l'initiative du départ de la famille pour Canaan. Peut-être sur la suggestion d'Abram², sur un conseil qu'il aurait pu lui donner : rien n'interdit de l'imaginer. Et après la mort de Terah, c'est Abram, l'aîné, le plus âgé des frères, qui lui succède à la tête de la famille (Gn 11, 32). C'est lui qui, sur ordre de Dieu, donne le signal d'un nouveau départ. Et Lot ne fait que suivre l'ordre naturel des choses. Dans une structure archaïque, c'est toujours l'homme le plus âgé, qui est le garant du fonctionnement du groupe. Il ne faut pas supposer un fonctionnement *mono-linéaire* : d'abord le fil aîné, puis le fils aîné du fils aîné, et puis le fils aîné du fils aîné du fils aîné, etc... A la mort du fils aîné, le pouvoir de chef de famille pouvait passer à un frère cadet, le plus âgé de la famille, mais pas forcément au fils aîné du défunt.

¹ Thomas Römer, Genèse 11, 27 – 25, 18, L'histoire d'Abraham, Labor et Fides, 2023.

² Cf. Actes 7, 2-5.

On peut appeler ce type de fonctionnement familial « la séniorité ». C'est un patriarcat qui est déterminé par l'ancienneté. Voilà le « fratriarcat ». Mais il ne faut pas se laisser induire en erreur, parce que l'autorité ne vient pas du fait que les frères ont forcément un rôle par ordre de naissance, mais du fait que c'est la position d'homme le plus âgé qui désigne le « père » du groupe, le « patriarche » : il est considéré comme le plus expérimenté, le plus influent, le plus puissant parmi tous les membres de la famille.

Dans ce type d'organisation, la grande famille joue un rôle d'« unité de production » (si je peux me permettre de faire un petit peu de socio-économie). La famille produit elle-même tout ce dont elle a besoin : elle produit elle-même, et pour elle-même. Elle peut avoir des champs pour produire du blé ; des animaux pour produire du lait, de la viande ou fabriquer des tissus ; etc, etc... L'intérêt de cette unité de production, c'est qu'elle peut exister de manière autonome. L'économie familiale constitue un cercle plus ou moins fermé. Mais c'est une entreprise qui a besoin d'être dirigée avec assez de fermeté par le plus ancien de la famille, et surtout il ne faut pas que l'on commence à diviser les biens familiaux. Au travers de tous les siècles de l'Antiquité, on retrouve cette unité de production qu'est la famille. Et la famille produit ce dont elle a besoin, mais pas plus. Il n'y a pas de surplus dans ce type de société. Elle n'en a pas besoin. Et s'il y a du surplus, c'est à la marge, pour permettre des échanges limités.

On produit pour vivre, et non pas pour accumuler des surplus. En sorte que l'on n'épuise pas toutes les ressources. On n'épuise pas les ressources du terrain, et on n'épuise pas non plus la force de travail de la famille. Ce n'est qu'avec l'arrivée de la royauté, qui représente un nouveau type de fonctionnement par rapport à ce qui existait avant, que l'on va produire de plus en plus et que l'on va chercher à gagner en influence et en pouvoir en revendant ses richesses à l'extérieur : c'est un autre modèle. Un modèle qui ne va d'ailleurs pas complètement supplanter ni faire disparaître le modèle familial à l'intérieur de la royauté. Mais on peut remarquer qu'au début, le roi exerce une sorte de séniorité qui est comparable à la séniorité du patriarche. La royauté sera le début d'un nouveau type d'économie, l'économie royale, qui sera beaucoup plus expansionniste et commerciale (cf. Rose³).

Et donc, pour revenir à l'histoire d'Abram et de Lot, on voit bien le problème : suite à leur descente en Egypte, Abram et Lot étaient devenus trop lourds pour le pays. Ils étaient certainement plus riches, l'un et l'autre, que nécessaire. Leur fortune avait initié une dynamique de plus en plus gourmande et consommatrice de ressources naturelles notamment. Et même si Abram et Lot gardaient la tête froide et ne perdaient pas de vue leurs liens familiaux, leurs bergers, pour leur part, étaient entrés dans une logique de concurrence. Une concurrence de plus en plus tendue, parce que les ressources du pays, pour leur part, n'étaient pas infinies et auraient demandé à être partagées plus frugalement. D'autant qu'Abram et Lot n'étaient pas les seuls habitants du pays. Ils n'étaient pas tous seuls à vivre et à avoir des besoins dans la région. Il n'était plus possible pour Abram et Lot de rester ensemble. Il était devenu nécessaire de se séparer : il fallait aller plus loin, se répartir un peu mieux sur l'ensemble du territoire. Et du coup, c'est Lot qui quitte le groupe familial.

Si tout avait continué de façon naturelle, Lot, à la mort d'Abram, serait devenu l'aîné, le plus âgé du groupe, et il se serait tout naturellement trouvé à assumer la responsabilité de l'ensemble de la famille. Il serait devenu le « père » du groupe, le seul « patriarche » reconnu. Mais du coup, la promesse que Dieu avait faite à Abram aurait été mise en péril, une nouvelle fois. Vous vous rappelez sans doute de l'engagement que le Seigneur prend devant Abram en Genèse 12 : « *2Je ferai naître de toi un grand peuple ; je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction pour les autres. 3Je bénirai ceux qui te*

³ Martin Rose, Une herméneutique de l'Ancien Testament, Labor et Fides, 2003.

béniront, mais je maudirai ceux qui te maudiront. À travers toi, toutes les familles de la terre seront bénies. »

C'était un engagement de Dieu vis-à-vis d'Abram en personne. Et dans le type de structure familial que je viens de décrire, il était beaucoup plus compliqué pour ces promesses de se réaliser. Elles risquaient de ne pas s'accomplir. Il ne fallait pas que Lot reste. Or les choses se passent tout naturellement, sans heurt (en tout cas sans heurt majeur entre Abram et Lot), de façon presque logique. Abram s'adresse à Lot et lui dit : « *Qu'il n'y ait pas de querelle entre moi et entre toi, entre mes bergers et entre tes bergers, car nous sommes des hommes qui sont des frères* » (v. 8 Römer). Mais pas du tout, me direz-vous : Abram et Lot n'étaient pas des frères : Lot était le neveu d'Abram ! Mais Abram, comme patriarche, se devait de prendre soin de affaires du fils de son frère, Haran. A ce titre, il traitait avec Lot comme s'il traitait directement avec son frère. La plupart des traductions éludent le problème et disent comme la NFC : « *Pas de dispute entre nous ni entre nos bergers car nous sommes de la même famille* ».

C'était un peu tendu. Au point que certains exégètes n'hésitent pas à donner à ce récit le titre de « *récit de conflit de séparation* » (Römer). Et Abram est non seulement scrupuleux par rapport au respect qu'il manifeste à son neveu, mais il va encore plus loin : il va se montrer très généreux à son égard. Il lui fait une proposition qu'il n'était pas du tout obligé de lui faire, tenu compte du fait que c'était lui le patriarche : « *9) Tu as tout le pays devant toi (lui dit Abram). Séparons-nous: si tu vas vers le nord, j'irai vers le sud ; et si tu vas vers le sud, j'irai vers le nord. 10) Loth regarda ; il vit que toute la région du Jourdain était bien arrosée. Jusqu'à Soar, avant que le Seigneur détruise Sodome et Gomorre, elle était comme un paradis, comme le pays d'Égypte. 11) Loth choisit pour lui la région du Jourdain et déplaça son campement vers l'est ; c'est ainsi qu'ils se séparèrent en frères. 12) Abram resta dans le pays de Canaan. Loth campa près des villes de la région du Jourdain et alla planter ses tentes jusqu'à Sodome. 13) Les habitants de cette ville étaient méchants et offensaient gravement le Seigneur.* »

Lot avait de quoi être satisfait de la proposition d'Abram qui le laisse libre de choisir la vallée du Jourdain. On peut imaginer Abram et Lot installés sur une hauteur d'où ils pouvaient voir sans difficulté tout le territoire, et qui se mettent à délimiter leurs zones de résidence et d'activité respectives. La vallée du Jourdain, bien irriguée, devait être très belle à voir. Elle apparaît comme paradisiaque dans les versets que l'on vient de lire. C'est elle que Lot choisit. En ce qui concerne la fertilité, elle rappelle l'Égypte. L'Égypte qui apparaît à plusieurs reprises dans la Bible comme le pays où l'on pouvait toujours trouver de quoi manger, même au moment des grandes famines. On peut dire que Lot est un homme prudent. Chat échaudé craint l'eau chaude ! Il assure lui-même son avenir : mieux vaut s'installer tout près du grenier à blé (voir à l'intérieur du grenier à blé) que de devoir compter sur la générosité d'on en sait qui quand surviendra la crise (qui ne manquera pas d'arriver). Lot ne se fait pas d'illusion sur la façon dont se passent les choses, et son passage par l'Égypte lui a donné un certain goût pour les vallées luxuriantes ! Abram pour sa part sait que ce n'est pas cette région-là qui lui est destinée. Et il commence sans doute à comprendre qu'il va devoir apprendre à toujours compter sur les interventions de Dieu et sur sa bienveillance en sa faveur. Il montre de cette manière une voie à tous ses descendants ! Son renoncement montre la voie de la foi.

Lot, pour sa part, avait suivi Abram depuis Ur en Chaldée, un peu par la force des choses, puisqu'il n'était alors qu'un enfant. Puis, à partir de Charan, en Mésopotamie, devenu plus âgé, il avait sans doute manifesté un peu plus de volonté personnelle dans sa confiance en Abram. Il l'avait même suivi en Égypte et il était sorti avec lui de l'Égypte : il avait en quelque sorte partagé avec lui sa confiance en Dieu et pris du recul par rapport au monde de la facilité que représentait l'Égypte. Mais on voit que Lot ne peut pas s'empêcher de penser à

lui-même en premier et de préférer le confort et la sécurité d'un monde où l'on n'a pas trop besoin de compter sur Dieu.

Ce qui est intéressant, c'est de voir qu'après qu'Abram ait donné à Lot la possibilité de regarder l'ensemble du territoire et de choisir, Dieu a agi pratiquement de la même manière vis-à-vis d'Abram. Il lui dit aussi d'ouvrir les yeux et de prendre possession :

« 14) Après que Loth se fut séparé d'Abram, le Seigneur dit à Abram : « Porte ton regard depuis l'endroit où tu es, vers le nord et le sud, vers l'est et l'ouest. 15) Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à tes descendants pour toujours. 16) Je rendrai tes descendants si nombreux que personne ne pourra les compter, pas plus qu'on ne peut compter les grains de poussière de la terre. 17) Lève-toi, parcours le pays en long et en large, car c'est à toi que je le donnerai. 18) Abram déplaça son camp et vint s'installer aux chênes de Mamré, près d'Hébron ; il y construisit un autel pour le Seigneur. »

« *Porte ton regard* », dit la NFC. Littéralement : « *Lève donc les yeux et regarde depuis le lieu où tu es* ». Ce « *lève les yeux* », c'est un appel à porter un regard de foi, surtout quand c'est Dieu qui l'adresse. On le retrouve dans la Bible, dans le livre des Psaumes en particulier. Et puis Abram est invité à fouler cette terre que Dieu lui donne. Le fait de marcher sur une terre (v. 17) correspondait peut-être à un rite légal d'appropriation. Pourtant, étonnamment, Abram ne se comporte à aucun moment en propriétaire du pays, même s'il en fait le tour et qu'il en prend possession par la marche. Abram va « marcher » sur la terre promise, sans pourtant s'en emparer. Il va arpenter la promesse, il va en explorer les largeurs et les longueurs, les hauteurs et les profondeurs (Ep 3, 18). Il va en découvrir les déserts et les prairies, les sommets, les vallées, les plateaux. Il y a ce qu'il « voit », et il y a ce qu'il « foule ». Ce qu'il voit, c'est ce qu'il est invité à aller découvrir par lui-même, avec ses petites jambes et ses petits pieds ! C'est ça que Dieu **veut** lui donner, c'est ça que Dieu **va** lui donner. Pourtant, il n'en prendra pas possession dans cette vie-ci : à la différence de Lot, Abram est patient. Il sait attendre. Il comprend, petit à petit, que Dieu va lui donner un territoire, une terre promise, à lui et à sa descendance, pour toujours. L'Épître aux Hébreux est assez étonnante à ce sujet, lorsqu'elle dit :

« 12C'est ainsi qu'à partir d'un seul homme, Abraham, pourtant déjà en âge de mourir, sont nés des descendants nombreux comme les étoiles dans les cieux, innombrables comme les grains de sable au bord de la mer.

13C'est dans la foi que tous ces gens sont morts. Ils n'ont pas reçu les biens que Dieu avait promis, mais ils les ont vus et salvés de loin. Ils ont ouvertement reconnu qu'ils étaient des étrangers et des gens de passage sur la terre. 14En reconnaissant cela, ils montrent ainsi clairement qu'ils recherchent un pays qui serait le leur. 15S'ils avaient pensé avec regret à celui qu'ils avaient quitté, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. 16En réalité, ils désiraient un pays meilleur que celui-ci et qui se trouverait dans les cieux. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; en effet, il leur a préparé une cité. » (Hb 11, 12-16).

L'épître aux Hébreux montre que le don de Dieu à Abram ne serait pas pleinement effectif avant l'arrivée de la patrie céleste (Hb 11, 13-16). D'ailleurs dans le passage que nous avons lu en Genèse 13, on voit Abram, pour la troisième fois depuis le début de son histoire qui dresse un autel en pierre pour rendre un culte à son Dieu. Au v. 18, le dernier verset du chapitre, il nous est dit : « *Abram déplaça son camp et vint s'installer aux chênes de Mamré, près d'Hébron ; il y construisit un autel pour le Seigneur* ». Abram est dans une démarche de foi, il est en train de développer un rapport de confiance, un rapport d'intimité avec le Dieu de la promesse. Il est en train de devenir l'ami de Dieu. Il s'empare spirituellement, dans sa marche et dans sa démarche de foi, de la terre que Dieu a promis de lui donner. Mais surtout, il accepte de devenir un témoin du Dieu qui prend soin de lui et de son avenir, là où il vit, là où Dieu l'a placé.

Toute sa vie, Abram a vécu comme un étranger et il a habité sous tente. Il attendait la cité dont parle l'Épître aux Hébreux. A aucun moment on ne le voit se sédentariser et prendre une maison en ville, à la différence de Lot qui ira s'installer dans Sodome (Gn 19, 1-29). Et puis quand les choses vont mal tourner pour lui et qu'il devra quitter la ville, Lot ira ensuite s'installer dans les cavernes (Gn 19, 30-38). Sa vie aurait pu être assez différente, même en se séparant de son oncle, s'il avait pris modèle sur lui et qu'il avait continué à vivre avec Dieu dans une relation de confiance et de dépendance.

Abram a choisi la patience. Et cette patience sera mise à rude épreuve parce qu'Abram ne verra pas, ici-bas, la réalisation des choses que Dieu lui a promises. Ou du moins, pas de toutes, parce qu'il finira par avoir un fils héritier en la personne d'Isaac. Mais Abram ne deviendra vraiment à aucun moment, au cours de son pèlerinage ici-bas, le propriétaire de la terre promise par Dieu.

Nous aussi, comme Abram, nous savons que les promesses que Dieu nous a faites sont des promesses que nous ne pourrions pas voir se réaliser entièrement dans cette vie-ci. Il y a ce que Dieu a commencé à nous révéler et à nous accorder, en Jésus, et ce que nous ne recevrons que lorsque le Seigneur reviendra. Il y a ce dont nous pouvons déjà profiter et nous réjouir : toutes les promesses de Dieu pour nous ici-bas contenues dans la Bible, dès que nous donnons nos vies à Dieu. Et puis ce qu'il faudra attendre : ce qui ne nous sera donné qu'une fois au ciel.

Jésus est le vrai héritier d'Abram. C'est lui que nous sommes invités à rencontrer et à connaître. C'est par lui que nous pouvons à notre tour devenir héritiers et descendants d'Abram, par la foi. C'est par Jésus, c'est en Jésus, que nous pourrions et que nous pouvons à notre tour être des témoins et être en bénédiction aux autres. Nous n'avons pas à nous en faire pour les circonstances. Beaucoup de choses ne dépendent pas de nous, tout comme beaucoup de choses ne dépendaient pas du bon vouloir ou des moyens d'Abram : même s'il avait voulu convaincre Lot de le quitter et de mener sa propre vie ailleurs pour laisser de vraies chances à sa propre descendance d'hériter des promesses que Dieu lui avait faites en particulier, il n'y serait pas parvenu. Mais Dieu veille lui-même à la réalisation de sa Parole et de ses promesses. Il y veille pour tous ceux qui lui font confiance. Nous non plus, nous n'avons pas à nous en faire. Tout ce que le Seigneur attend de nous, c'est que nous mettions notre foi en lui, et que nous ne cherchions pas à nous assurer un avenir tous seuls, par nos propres moyens, surtout en ce qui concerne notre vie éternelle. Il attend que nous lui donnions en toutes choses la première place. Il attend que nous levions nos yeux vers lui. Alors que Dieu nous soit en aide. Amen.

Pasteur Olivier RISNES